

l'union mardi 11 décembre 84

Léo Ferré, malgré les années

Ils se demandaient tous quel âge il pouvait bien avoir maintenant. Ils sont venus, curieux. Il leur a répondu : 68 ans et trois mois. Bientôt quatre. Avec le temps va...

Léo Ferré le mythe. Le poète. Rimbaldien, verlainien, apollinairien, musicien. Ils l'ont applaudi. Lui ont pardonné, bien volontiers, de s'être emmêlé les pédales, parfois, à l'angle d'une strophe. Pardonné d'avoir l'air fatigué. Excusé, ses nouvelles rides. D'ailleurs, ne s'éteignent-elles pas à la racine de cette vaporeuse auréole blanche, vénérable couronne de cheveux électrisés qui s'enflamment sous la trajectoire des spots.

Sa voix, elle, est intacte, qui souffle, comme un sax en mal de confidences, des vieux rêves démodés. Avec les notes pour unique véhicule, avec la passion pour seul alibi, il égrène ses vers comme un amant murmure ses sentiments. Au début, on y croit un peu. On le regarde plus qu'on l'écoute. Et puis, le verbe et les mots se font plus puissants. Accrochés par les rimes, on laisse fondre les derniers récifs du scepticisme. Des cascades d'images déferlent dans nos têtes. Elles glissent sur les a priori, s'évadent du carcan des préoccupations, non sans mal parfois. Le poète nous tient, des deux mains, solidement. Et puis, brutalement, un clin d'œil, un dernier aveu, il nous lâche. Il se retourne. Les lumières s'interrompent.

Il a dit que le pouvoir était la pire chose au monde. Il a fustigé les chefs, les sous-chefs, les demis et quarts de chefs. S'en est pris aux computers, aux éditeurs. A salué l'amour, regretté certaines passions. Nostalgique, un peu ; sentimental, toujours ; excessif quand ça en vaut la peine. Cynique, avec discrétion.

Au fond, il n'a pas changé. Léo Ferré. Anar dans la tête, poète du fond du cœur, son public l'a applaudi. Pas moins de huit cents personnes, au Théâtre municipal de Charleville, pour ce spectacle organisé avec succès par la M.J.C. Gambetta. Après cette dernière étape de sa tournée, Léo et sa femme Marie regagnent leur havre de paix, en Italie. Avec la conviction que le public qui est le sien ne le trompera pas. La poésie ne meurt pas. Hélas, les poètes vieillissent.

S.L.

